

Contacts et échanges au I^{er} siècle : l'exemple de la Gaule du centre

Anna Moirin*

Un important travail d'inventaire est en cours de réalisation, dans le cadre d'une thèse de doctorat, sur le territoire de la cité des Bituriges Cubes. De ce corpus, émerge un abondant mobilier du I^{er} siècle. Celui-ci se distingue par une grande variété des formes et des décors, par la présence d'objets considérés comme rares (verre "camée", verre peint, verre stratifié...), ainsi que par sa présence dans des contextes variés, non seulement à Bourges-*Avaricum*, le chef-lieu de cité, mais également dans des agglomérations "secondaires", voire en milieu rural. Le propos de cet article est, non seulement de présenter les principales caractéristiques de ce vaisselier du I^{er} siècle de notre ère, mais également d'essayer de comprendre dans quelles conditions l'utilisation de la verrerie a pu se développer, et ce, dès la fin de la période augustéenne.

La cité des Bituriges Cubes, rattachée à la province d'Aquitaine entre 27 et 15 av. J.-C. s'étend, au centre de la France, sur les actuels départements de l'Indre et du Cher et englobe, en outre, le Nord du département de l'Allier et quelques communes du Loir-et-Cher, du Loiret et du Puy-de-Dôme. Elle compte une vingtaine de sites urbains : le chef-lieu de cité, Bourges-*Avaricum*, Saint-Marcel-*Argentomagus* et Nérès-les-Bains-*Aqua Nerii*, Drevant, Levroux, plusieurs pôles secondaires et agglomérations de taille moyenne, dont Saint-Ambroix-*Ernodurum*, Gièvres-*Gabris*, Vierzon et Baugy, enfin une douzaine de stations routières, dont trois apparaissent sur la Table de Peutinger et l'itinéraire d'Antonin (Dumasy 1992).

Dater l'arrivée de la vaisselle en verre dans la cité biturige n'est pas chose aisée. Peu de contextes domestiques d'époque précoce ont fait l'objet de recherches approfondies. L'essentiel du mobilier examiné provient donc de contextes funéraires, et pour beaucoup de découvertes anciennes. À ce titre, les nécropoles de Bourges (Le Fin-Renard, place Séraucourt et Lazenay) et de Baugy sont essentielles car riches en mobilier du I^{er} siècle.

Malheureusement, les conditions de découverte (fouilles anciennes pour les nécropoles du Fin-Renard et de la place Séraucourt et mobilier trouvé au cours de ramassages de surface à Baugy) ne facilitent pas le travail qui, finalement, se fonde surtout sur les exemples de comparaison et sur quelques données plus fiables, provenant de sites récemment mis au jour, comme la nécropole de Lazenay, à la périphérie Sud de Bourges.

1. Présentation du corpus

1.1. La première moitié du I^{er} siècle

1.1.1. Le petit flaconnage

Il semble que les premiers objets en verre apparaissent entre la fin de la période augustéenne et le début du règne de Tibère. Il s'agit de petit flaconnage, découvert essentiellement dans des contextes funéraires datés à partir de 10 de notre ère, et de vaisselle de table polychrome provenant de contextes malheureusement non datables. Si l'on examine les contextes de la fin du I^{er} siècle av. J.-C. connus dans la région, on y remarque l'absence de vaisselle en verre. C'est le cas dans le comblement, d'époque augustéenne, du fossé gaulois, mis au jour à Bourges (fouille inédite). C'est également vrai pour les tombes du groupe de Fléré-la-Rivière, datées entre 50 av. J.-C. et 25 ou 50 apr. J.-C. : les deux seuls balsamiques en verre découverts — les objets ne sont pas conservés — proviennent des sépultures les plus tardives, à Primelles et à Neuvy-Pailloux (Ferdrière, Villard 1993, p. 152). Dans ces deux cas, l'absence de verrerie est bien liée à la datation des contextes, puisque ceux-ci sont par ailleurs riches en mobilier d'importation.

C'est au cours de la période tibéro-claudienne que l'on observe un essor important de l'utilisation de la vaisselle en verre dans l'ensemble de la cité et une grande diversification des types. Les nécropoles de Bourges fournissent une large part de ce corpus précoce, mais la vaisselle en

* Service d'Archéologie Municipale, 73, rue Mirebeau, 18000 Bourges.

verre apparaît très rapidement dans plusieurs agglomérations “secondaires”, Saint-Marcel-*Argentomagus*, Baugy et Nérès-les-Bains-*Aquae Nerii*.

Le petit flaconnage est, pour chaque forme, recensé en petites quantités, mais il appartient à des types peu courants en Gaule, hors de la Narbonnaise et de la région lyonnaise. Parmi les formes les plus anciennes, on compte deux flacons de couleur ambre à parois épaisses (fig. 1, 1), provenant de Bourges (nécropoles de Lazenay, dans un contexte 10- [Moirin 1996, p. 4-5], et du Fin-Renard [Moirin 1999, p. 15-16]) ; un exemple de comparaison mis au jour à Vaison-la-Romaine est conservé au Musée des Antiquités Nationales (M.A.N. n°13416). On compte aussi un flacon bleu à festons blancs (fig. 1, 2), proche de celui découvert à Antran (Vienne) dans un contexte daté entre 10 et 20 (Simon-Hiernard 1999, p. 58).

Les nécropoles du Fin-Renard et de Gièvres ont également livré cinq petits balsamiques de type de Tommaso 1 ou 4 et 19 (1990, p. 37, 39, 50 ; Moirin 2002, s. p.), diffusés essentiellement en Italie septentrionale au cours de la première moitié du 1^{er} siècle, également présents en Narbonnaise et plus marginalement en Italie centro-méridionale et dans le Sud de la vallée du Rhin (fig. 1, 3 et 4). La forme Tr. 69a, à col étroit, lèvre évasée, panse ovoïde et fond convexe (fig. 1, 5), que l'on trouve dans la cité biturige à partir des années 10 dans la nécropole de Lazenay, dans deux sépultures datées respectivement 10-50 et 20- (Moirin 1996) et à St-Marcel dans un contexte domestique daté 41-54 (inédit) est, quant à elle, largement diffusée, de l'Italie à la Bretagne (Cotten 1986, p. 84-85) et à la Normandie (Sennequier 1993, p. 156). Les récentes découvertes d'ateliers à Lyon et à Avenches (Amrein 2001, p. 62-63) attestent la fabrication de tels objets dans ces centres de production. La récente étude d'H. Amrein (2001, p. 61-63) a montré que les ateliers d'Avenches, comme ceux du Tessin (Biaggio-Simona 1991, p. 120-125), ont pu également produire balsamiques sphériques et aviformes. Si les premiers apparaissent à plusieurs reprises dans les nécropoles de Bourges et de Baugy (Moirin 2002, s. p. et inédits), les seconds ne sont connus dans la région que par un seul objet trouvé à Bourges, dans la nécropole du Fin-Renard (Moirin 1999, p. 16-17). Plusieurs types de balsamiques à panse piri-forme, de type AV V 117 (fig. 1, 6, 1 ex. dans la nécropole du Fin-Renard [Moirin 2002, s. p.] et 2 à Nérès-les-Bains inédits), ou légèrement carénée (fig. 1, 7, 3 ex. dans la nécropole du Fin-Renard [Moirin 1999, p. 15-16 ; ead. 2002, s. p.] et un à Gièvres inédit) complètent ce premier ensemble de petit flaconnage dont la production est généralement localisée entre la Suisse et l'Italie septentrionale, mais dont la diffusion s'étend jusqu'au Poitou (Simon-Hiernard 2000, p. 320), à la vallée de la Loire (Gardais 1995, p.138) et à la Normandie (Sennequier 1993, p. 158).

Moins courants sont les deux balsamiques à panse côtelée AR 134 (fig. 1, 8), découverts dans la nécropole de Lazenay, à Bourges (Moirin 1996, p. 4-5), dans des contextes 10- et 30-. Cette forme, qui reste rare en Gaule

(Simon-Hiernard 2000, p. 323-324), est surtout mentionnée en Italie septentrionale, dans l'aire rhénane, à Ostie, à Aquilée dans une variante polychrome (Calvi 1968, p. 48), enfin en Orient, à Karanis et à Doura-Europos (de Tommaso type 24, p. 53-54). On a donc suggéré pour cette forme une éventuelle origine orientale, avec de possibles imitations dans le Tessin et la vallée du Rhin. Les balsamiques de forme allongée de type HN 9.9B et AR 128.2 (fig. 1, 9-10), dont l'origine est aussi située généralement en Italie, apparaissent de manière sporadique dans la région, à Bourges (Moirin 2002, s. p.), Saint-Marcel (Arveiller-Dulong 1992, p. 152), et Nérès-les-Bains (inédits).

Quant au flaconnage de plus grandes dimensions, il est surtout représenté par la forme Isings 16 (fig. 1, 11) et les bouteilles à col haut et panse bulbeuse de type HN 9.8B (fig. 1, 12, Moirin 1996, p. 5 ; ead. 1999, p. 14-15 ; ead. 2002, s. p.), également très répandues dans la péninsule italienne, la Gaule, la Suisse et l'aire rhénane, pendant la majeure partie du siècle.

Les exemples de comparaison de ces objets proviennent donc essentiellement d'Italie septentrionale, de Narbonnaise et de l'aire rhénane, mais également, dans des quantités moindres, de Gaule Lyonnaise et d'Aquitaine.

1.1.2. Les formes ouvertes

Dans le cas des formes ouvertes, le corpus laisse la même impression d'éparpillement, avec de nombreux types différents, à chaque fois dans des quantités peu importantes, que l'on peut interpréter comme le reflet de l'état de la production verrière et de ses conditions d'acquisition dans la société biturige. Ici encore, l'influence italienne est manifeste, l'Italie du Nord, mais également la Campanie.

Comme dans l'ensemble de l'Occident romain, les coupes à panse côtelée Isings 3 apparaissent sur tous les sites, aussi bien monochromes (naturel, bleu cobalt, ambre, pourpre) que polychromes (verre millefiori et marbré) (fig. 2, 13). D'après plusieurs auteurs (Terrier 1999, p. 405), ces dernières proviendraient d'ateliers italiens, alors que les autres auraient été fabriquées dans des centres dispersés dans l'Empire. D'Italie, proviendraient aussi les trois coupes côtelées sur pied de type AV V4 (Bonnet-Borel 1997, p. 18) découvertes à Nérès-les-Bains (fig. 2, 14). L'importance de la vaisselle polychrome est également une caractéristique du vaisselier biturige de la première moitié du siècle. Jusqu'à présent, pas moins de 80 fragments ont été recensés dans la région. On note :

- des coupelles et de bols à décor de bandes polychromes, AR 1 (fig. 2, 15) : 2 exemplaires (+ X) à Bourges (Moirin 2002, s. p. ; inédits), deux à Baugy, un à Nérès-les-Bains (inédits),
- des coupelles Isings 1 (fig. 2, 16) : sept à Nérès-les-Bains (inédits) et 1 + X dans la nécropole du Fin-Renard à Bourges (Moirin 1999, p. 13-14 ; ead. 2002, s. p.),
- des coupes à motifs “millefiori” (fig. 2, 17) : plusieurs

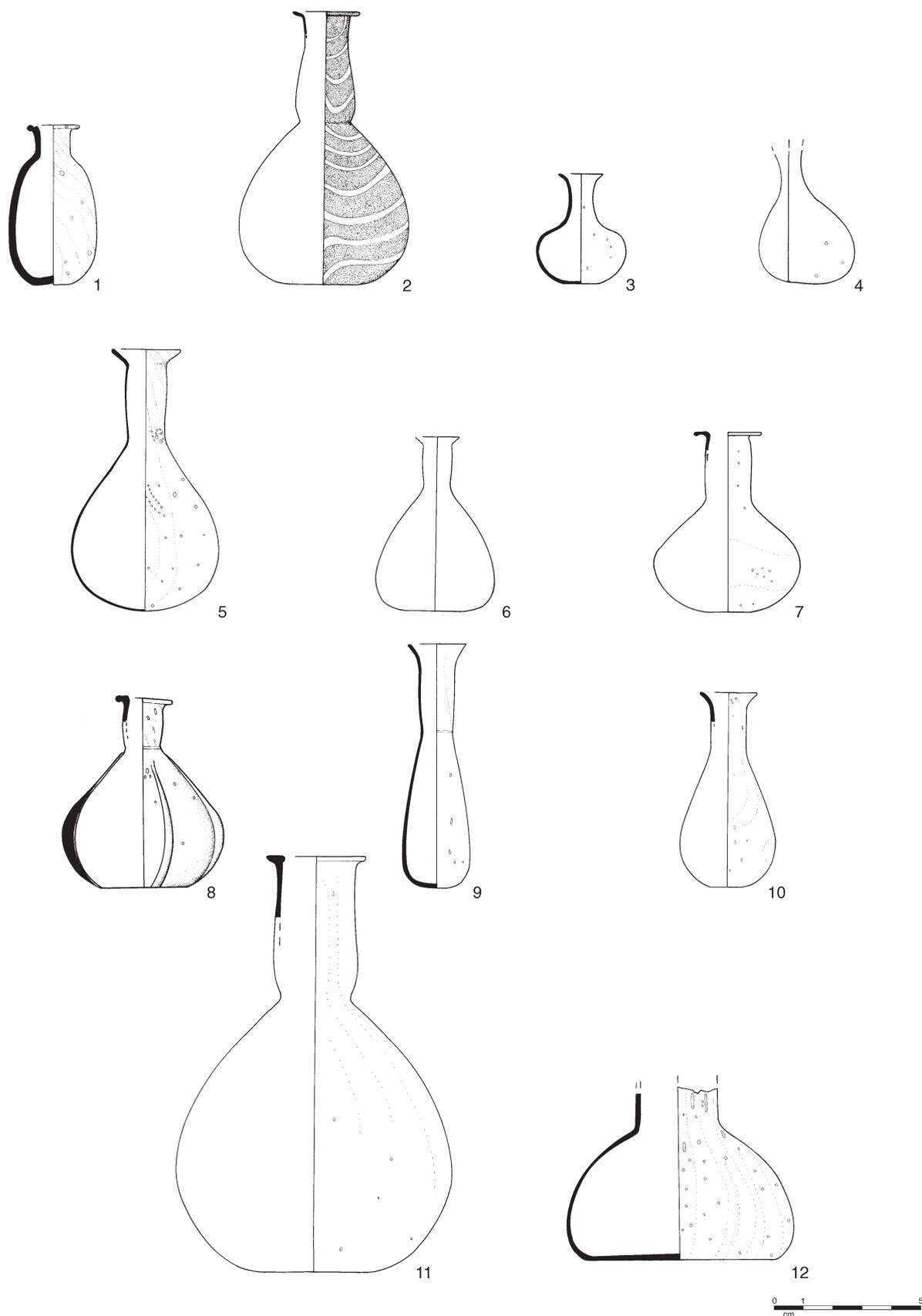


Fig. 1 — 1 : Balsamaire. Bourges, nécropole de Lazenay ; 2 : Balsamaire à décor de festons. Bourges, nécropole du Fin-Renard ; 3 : Balsamaire, type de Tommaso 1. Bourges, nécropole du Fin-Renard ; 4 : Balsamaire, type de Tommaso 19.Gièvres ; 5 : Balsamaire, type Tr. 69a. Bourges, nécropole de Lazenay ; 6 : Balsamaire, type AV V 117. Bourges, nécropole du Fin-Renard ; 7 : Balsamaire à panse carénée. Bourges, nécropole du Fin-Renard ; 8 : Balsamaire, type AR 134. Bourges, nécropole de Lazenay ; 9 : Balsamaire, type HN 9.9B. Bourges, nécropole du Fin-Renard ; 10 : Balsamaire, type AR 128.2. Saint-Marcel, nécropole du Champ-de-l'Image ; 11 : Bouteille, type Isings 16. Bourges, nécropole du Fin-Renard ; 12 : Flacon, type HN 9.8B. Bourges, nécropole de Lazenay.

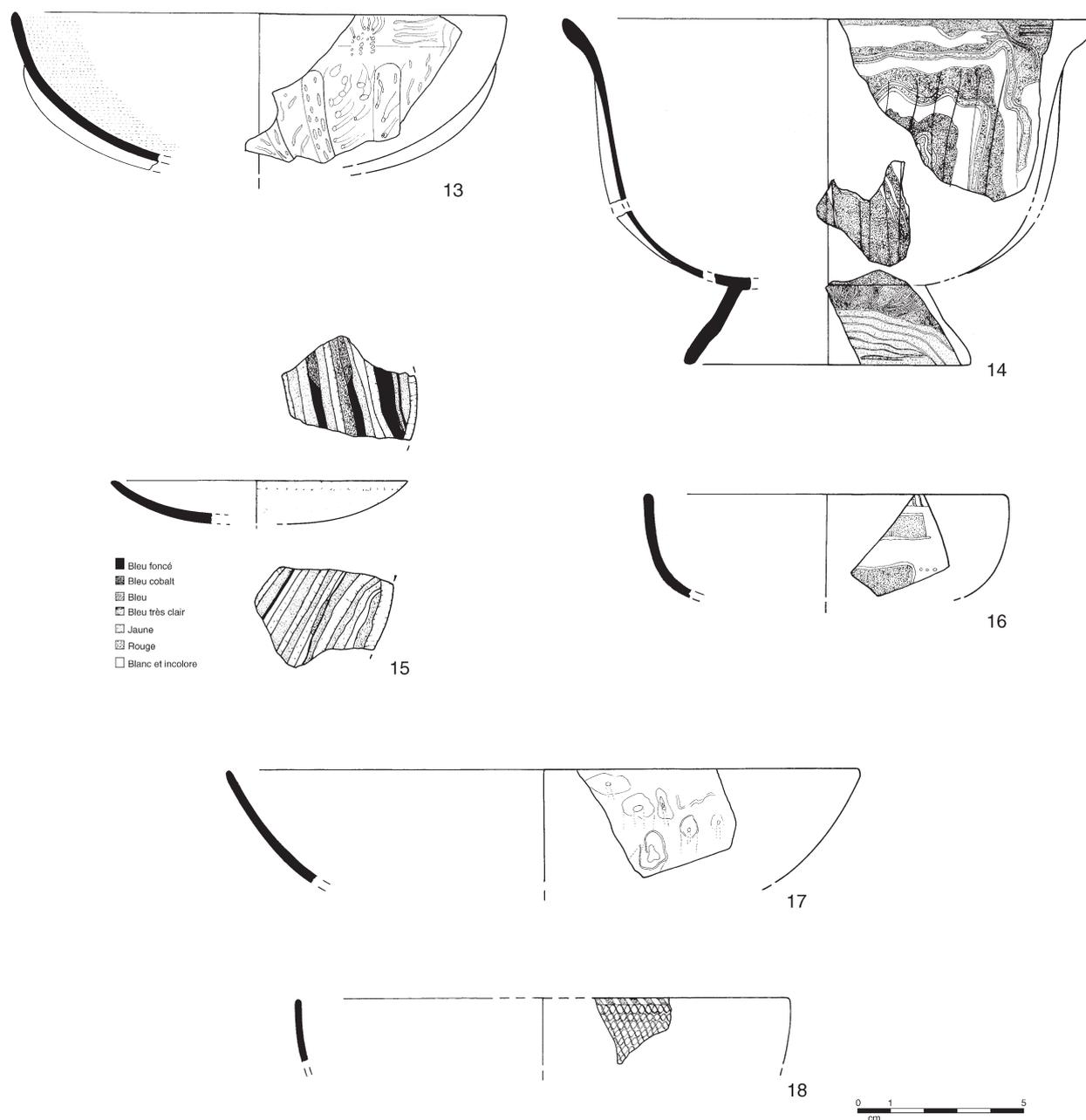


Fig. 2 — 13 : Coupe polychrome, type Isings 3. Saint-Marcel, plateau des Mersans ; 14 : Coupe polychrome, type AV V 4. Nérès-les-Bains ; 15 : Coupelle à décor de bandes polychromes, type AR 1. Bourges, allée Ménard ; 16 : Coupelle à décor de bandes polychromes, type Isings 1. Nérès-les-Bains ; 17 : Coupe “ millefiori ”. Nérès-les-Bains ; 18 : Coupe “ a reticella ”. Mézières-en-Brenne.

individus à Bourges (Moirin 1999, p. 13-14 ; *ead.* 2002, s. p. ; inédits), Nérès-les-Bains, Saint-Marcel (inédits).

- des coupes “ a reticella ” (fig. 2, 18) : un individu à Bourges (Moirin 1999, p. 13-14), un à Mézières-en-Brenne, un à Saint-Marcel, deux à Nérès-les-Bains (inédits).

En revanche, la vaisselle moulée monochrome, bien que présente, n’occupe qu’une place très marginale dans cet ensemble. Il s’agit essentiellement :

- d’une coupe AV V 14 (fig. 3, 19, Bourges, inédit) qui

serait, selon Grose, fabriquée en Italie centro-méridionale durant la période 10-60,

- d’une coupe AR 6.1 (fig. 3, 20, Saint-Marcel, inédit),
- d’un bol AR 3.2 (fig. 3, 21, Nérès-les-Bains inédit).

De la même manière, les gobelets de type AR 34, largement diffusés dans d’autres régions sont pratiquement absents. Seuls quelques individus peuvent être repérés : 2 à Bourges (inédits), un à Baugy (inédit), un à Savigny-en-Septaine (Moirin 2002, s. p.), 3 à Saint-Marcel (inédits).

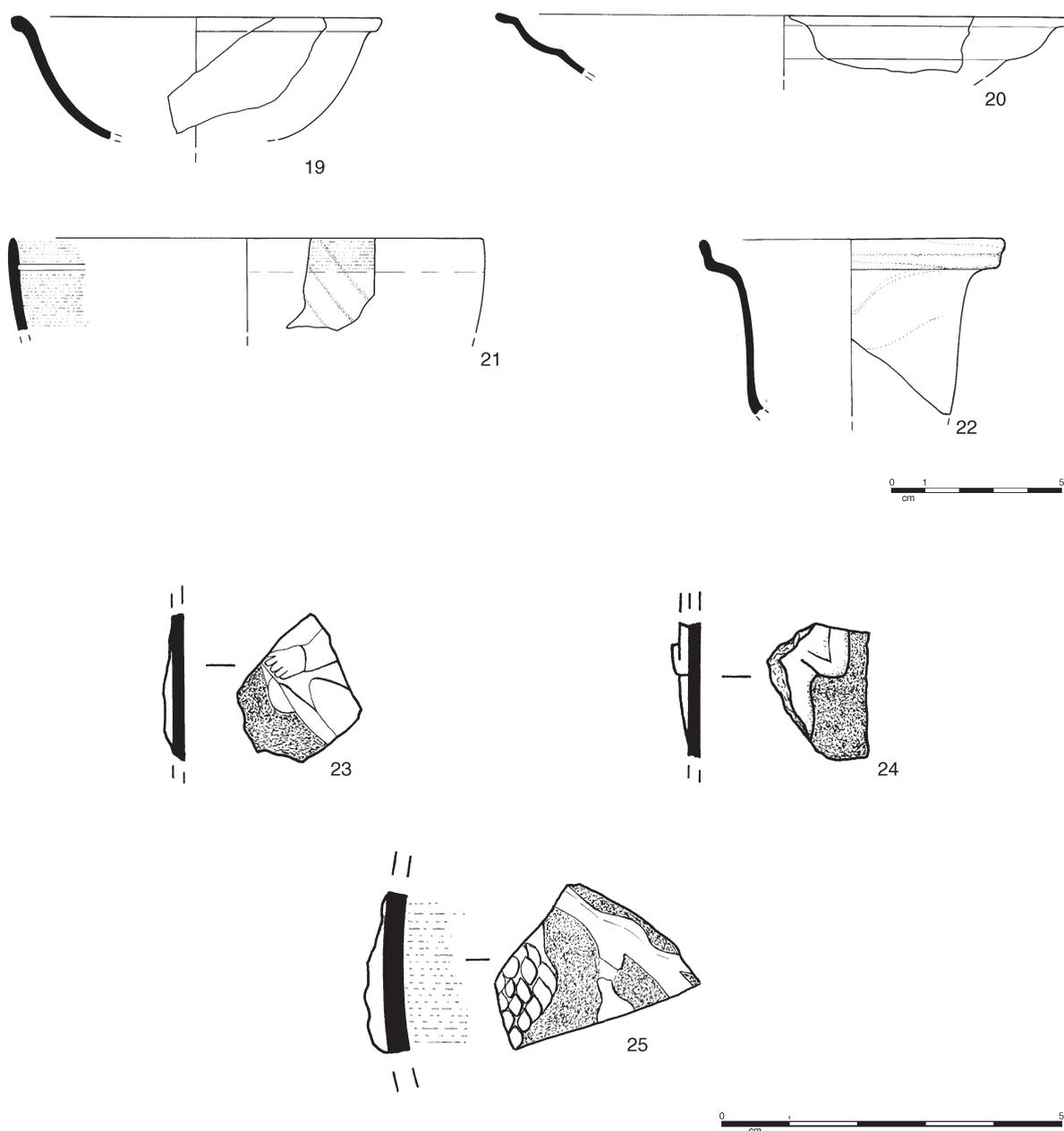


Fig. 3 — 19 : Coupe, type AV V 14. Bourges, Banque de France ; 20 : Coupe, type AR 6. Saint-Marcel, plateau des Mersans ; 21 : Coupe, type AR 3.2. Nérès-les-Bains ; 22 : Canthare. Baugy, nécropole d'Alléans ; 23 : Fragment de verre camée, sur fond vert émeraude. Nérès-les-Bains ; 24 : Fragment de verre camée, sur fond bleu. Nérès-les-Bains ; 25 : Fragment de verre camée, sur fond bleu. Nérès-les-Bains.

On note néanmoins la présence des fragments de trois canthares, tous inédits, un de couleur pourpre, à Baugy (fig. 3, 22), un bleu-gris opaque à Nérès-les-Bains et un en verre stratifié, à paroi externe bleu cobalt et à paroi interne blanche, récemment découvert à Saint-Marcel. Les objets de ce dernier type, très rares, sont surtout signalés à Pompéi et dans les camps du *limes* (van Lith 1991, p. 108), ainsi qu'en Narbonnaise (Foy, Nenna 2001, p. 84). Enfin, certaines techniques de décors, peu répandues, apparaissent sur plusieurs sites bituriges. Il s'agit de

verres mouchetés (un individu à Nérès-les-Bains, un à Saint-Marcel, inédits), qui apparaissent sous le règne de Tibère, en particulier en Italie du Nord, à Lyon ou à Avenches et de verre coloré à décor de grains appliqués (un individu à Baugy, inédit).

Le site de Nérès-les-Bains a par ailleurs livré trois fragments de verres " camées " (fig. 3, 23-25). Cette technique très particulière qui consiste en un décor en bas-relief de couleur blanche sur un fond coloré ne connaît qu'une diffusion très limitée hors d'Italie, en particulier à Rome

et en Campanie, au cours de la première moitié du 1^{er} siècle (Whitehouse 1991, p. 32).

Au cours de la première moitié du siècle, les centres de production localisés en Campanie, en Vénétie et en Italie du Nord-Ouest semblent diffuser largement objets, modèles et / ou techniques, eux-mêmes influencés par les productions orientales. Reste à déterminer le rôle qu'ont pu jouer les ateliers installés en Gaule, en Aquitaine et dans la région lyonnaise en particulier.

1.2. La période Claude-Néron

À partir du milieu du 1^{er} siècle, les changements observés par d'autres auteurs sont patents dans la cité biturige. On continue d'utiliser des objets déjà présents au cours de la 1^{ère} moitié du siècle. Les coupes à panse côtelée Isings 3 dominant largement le corpus des formes ouvertes, tandis que les verres colorés, polychromes et monochromes sont encore présents. Les nécropoles de Baugy et du Fin-Renard à Bourges ont livré quelques fragments, déformés par la chaleur, de récipients en verre bleu à décor de cabochons en verre blanc opaque (inédits et Moirin 2002, s. p.), traditionnellement considérés comme des productions d'Italie septentrionale mais jusqu'à présent trouvés essentiellement dans le Nord-Ouest de l'Empire (van Lith 1991, p. 102 ; Amrein 2001, p. 71 ; Foy, Nenna 2001, p. 88).

C'est également autour du milieu du siècle que les bols à panse décorée de fines côtes Isings 17 connaissent un certain succès dans le centre de la Gaule (fig. 4, 26). Aux concentrations identifiées par Haevernick, entre Aquilée et Krain et entre Locarno et Turin (Haevernick 1971) et aux nombreux individus recensés dans la vallée du Rhin (Goethert-Polaschek 1977, p. 349, n°34-36 ; van Lith 1987, n°164-170, p. 43-44 ; *ead.* 1994, n°444-465, p. 272-275), en Suisse (Berger 1960, pl. 16.1 et p. 31-33, pl. 4.49-59 ; Rütli 1988, n° 581-610 ; Rütli 1991, t. 1 p. 43, t. 2 p. 46, pl. 43 ; Bonnet-Borel 1997, p. 26-27, pl. 8) et dans le Sud de la France (Bel 1990, p. 149-150 ; Pistolet 1981, n° 178 ; Feugère 1992, n° 18, p. 183), viennent s'ajouter de nouvelles découvertes qui permettent d'élargir considérablement l'aire de diffusion de cette forme. Plus d'une vingtaine de fragments ont été dénombrés dans la cité biturige, auxquels s'ajoutent d'autres identifiés à Tours, Orléans, Chartres (inédits), dans les départements de la Vienne, des Deux-Sèvres (info. orale F. Dubreuil) et de la Charente-Maritime (Santrot 1983, p. 94, n°135-136, Chew 1988, 44/46, n°28a-c), ainsi qu'à Vannes et Corseul (Cotten 1986, n°8-13, 16, 20 ; note 20, p. 83). Cette large diffusion est-elle un indice de l'existence de plusieurs centres de production, dans différentes régions de l'Empire ?

Si la vaisselle soufflée dans un moule, de couleur bleu cobalt est encore utilisée, cette période est surtout marquée par l'apparition du verre moulé incolore et en particulier des verres à décors de jeux du cirque (fig. 4, 27).

Une dizaine de fragments ont été récemment identifiés sur plusieurs sites, aussi bien urbains que ruraux, représentant des courses de chars (moules A) et des combats de gladiateurs (moules C) :

- trois individus à Baugy (inédits)
- un à Bourges (inédit),
- un à Mézières-en-Brenne et un à Saulnay (Audoux, Coulon 1995, p. 8-9),
- deux à Saint-Marcel (Amadei, Richard 2000, p. 96, fig. 81 et inédit),
- deux à Saint-Maur (inédits),
- un à Chateaufort (Sennequier *et al.* 1998, p. 131-132).

La diffusion exclusivement occidentale de ces objets, au cours du règne de Néron, a été mise en évidence par les récentes publications sur ce sujet (Rütli *et al.* 1987, Sennequier *et al.* 1998). Différentes régions de production ont été évoquées, en particulier la Bourgogne et la Saintonge. Ces découvertes, dont plusieurs sont inédites, corroborent en outre les hypothèses émises par G. Sennequier sur les circuits de distribution de ces gobelets (Sennequier *et al.* 1998, p. 82-83).

Les balsamiques soufflés dans un moule sont représentés par quelques fragments de petits flacons en forme de grappe de raisins (fig. 4, 28) : un individu à Gièvres ; deux pièces à Bourges, dans des contextes 30-70 et 75-100 (inédits). On rencontre aussi des balsamiques à section carrée à figures (fig. 4, 29) : trois individus à Nérès-les-Bains (inédits). Dans le premier cas, des exemples de comparaison sont connus jusqu'à Pompéi et Avenches, où H. Amrein évoque la possibilité d'une production locale (2001, p. 64-65). La seconde forme connaît une diffusion plus limitée en nombre, mais sur une aire géographique très large, puisque des objets similaires, datés entre 40 et 70, ont été recensés à Saintes, à Fréjus, en Suisse occidentale, en Allemagne, en Italie septentrionale et à Rome. L'origine italienne de ce type d'objets qui n'apparaît que dans les provinces occidentales de l'Empire est fréquemment évoquée (Stern 1995, p. 80-81 ; Amrein 2001, p. 74-75). C'est également le cas des balsamiques de type Herculaneum 46, dont deux exemplaires proviennent de la nécropole de la place Séraucourt, à Bourges (fig. 4, 30, Moirin 2002, s. p.). Cette forme, en général datée du milieu du 1^{er} siècle, apparaît surtout en Italie centrale et dans les cités du Vésuve (Scatozza-Hörich 1986, p. 57-58).

Le milieu du siècle est aussi l'époque où l'on commence à voir apparaître des formes inconnues dans la péninsule italienne et en Narbonnaise, entre autres parmi les pots de conservation. Les exemples de comparaison sont à chercher alors vers la moitié Nord de la France, la Belgique, l'Allemagne, la Suisse et la Grande-Bretagne, avec, souvent, de nombreuses variantes qui font penser à l'existence d'ateliers régionaux.

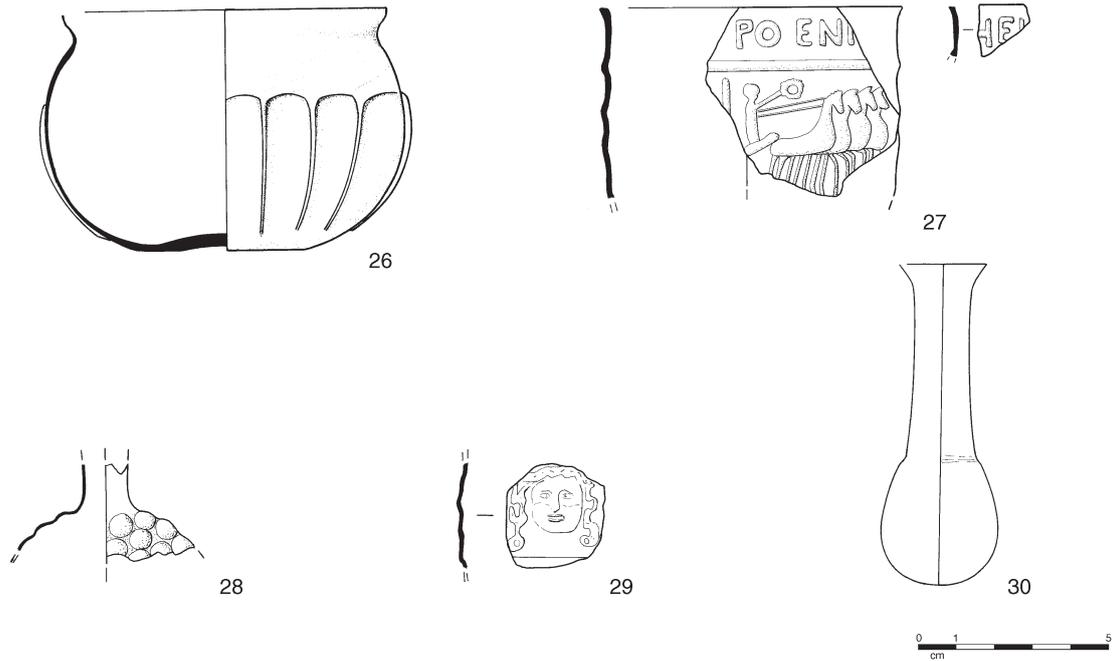


Fig. 4 — 26 : Bol côtelé, type Isings 17. Bourges, nécropole de Lazenay ; 27 : Gobelet à décor de course de chars. Saint-Maur ; 28 : Balsamaire en forme de grappe de raisin. Gièvres ; 29 : Fragment de balsamaire à figures. Nérès-les-Bains ; 30 : Balsamaire, type Herculaneum 46. Bourges, place Séraucourt.

1.3. L'époque flavienne

L'évolution se poursuit à l'époque flavienne, identique à celle observée par plusieurs auteurs (Rütti 1988 ; Price 1978). On trouve encore des coupes à panse côtelée et quelques pièces polychromes, en particulier un fragment de coupe apode à marli évasé (fig. 5, 31), provenant de Gièvres, identique au type AV V 20 d'Avenches, daté de la fin du I^{er} siècle (Bonnet-Borel 1997, p. 23). Mais, comme dans les autres régions, le vaisselier biturige abandonne les verres colorés pour des objets de couleur naturelle et incolores. Dans ce dernier cas, il s'agit essentiellement de gobelets à lèvres coupées et à motif de fines rainures horizontales (fig. 5, 32), proches de ceux que l'on connaît en Poitou et en Saintonge (Hillairet 1995, p. 103).

La vaisselle de table est également marquée par l'apparition de gobelets à décor de filets rapportés en losanges, en verre de couleur naturelle. Un objet presque intact a été découvert dans la nécropole du Fin-Renard (fig. 5, 33, Moirin 2002, s. p.), associé entre autres à une monnaie de Néron et ce type de décor apparaît régulièrement sur plusieurs sites, y compris en milieu rural (4 ex. inédits dans la villa de La Grande-Pièce à Villeneuve-sur-Cher). Ce motif est bien attesté dans la partie occidentale de l'Empire, mais sur les exemples connus en Gaule du Centre, le bas de l'arcature se détache nettement de la panse. Ce détail distingue très nettement ces gobelets de ceux provenant de régions plus méridionales et les rapprochent plutôt d'objets poitevins (information orale F. Dubreuil). Ces détails distinctifs qui singularisent le corpus biturige sont

également observables sur les verres moulés à décor en amandes. Les nombreuses variantes discernables sur les seize fragments provenant de Bourges, Baugy et Saint-Marcel (Arveiller-Dulong 1992, p. 154, n°17-21 et inédits), sont autant de témoins d'une diversité des modèles et proviennent vraisemblablement d'ateliers multiples. Mais dans la région, le décor le plus répandu consiste en amandes circonscrites dans un réseau de lignes obliques (fig. 5, 34), motif qui n'apparaît pas dans le Midi, mais dans le Poitou (Dubreuil 1995, p. 139), le Limousin (Hochuli-Gysel, Loustaud 1993, p. 82), et en Bourgogne (Joubeaux 1982, n° C49).

Gobelets et assiettes incolores à facettes meulées (fig. 5, 35-37), dont la production se développe à partir de Néron, ne sont pas absents du vaisselier biturige. De nombreux fragments de formes différentes ont été découverts à Bourges, Saint-Marcel, Baugy et Nérès-les-Bains (Arveiller-Dulong 1992, p. 146, n° 128.3 et inédits). Ces pièces, considérées comme luxueuses, et que l'on retrouve jusqu'en Narbonnaise (Bel 1990, p. 150, fig. 1.11), attestent l'ouverture de la région à des influences extérieures.

Si les récipients de stockage aux formes typiquement gauloises apparaissent également, ils ne connaîtront de large diffusion qu'au cours de la première moitié du II^e siècle. Les pots AR 118 (fig. 6, 38), très courants dès la période flavienne, en particulier dans la Bourgogne voisine (Joubeaux 1982, p. 57-59 ; Grosjean 1988, n°401, p. 125 ; *ead.* 1990, p. 100-103 ; Sennequier 1977, p. 255-256 ; Devauges 1979, p. 457), n'occupent qu'une place très marginale dans la cité biturige comme l'attestent

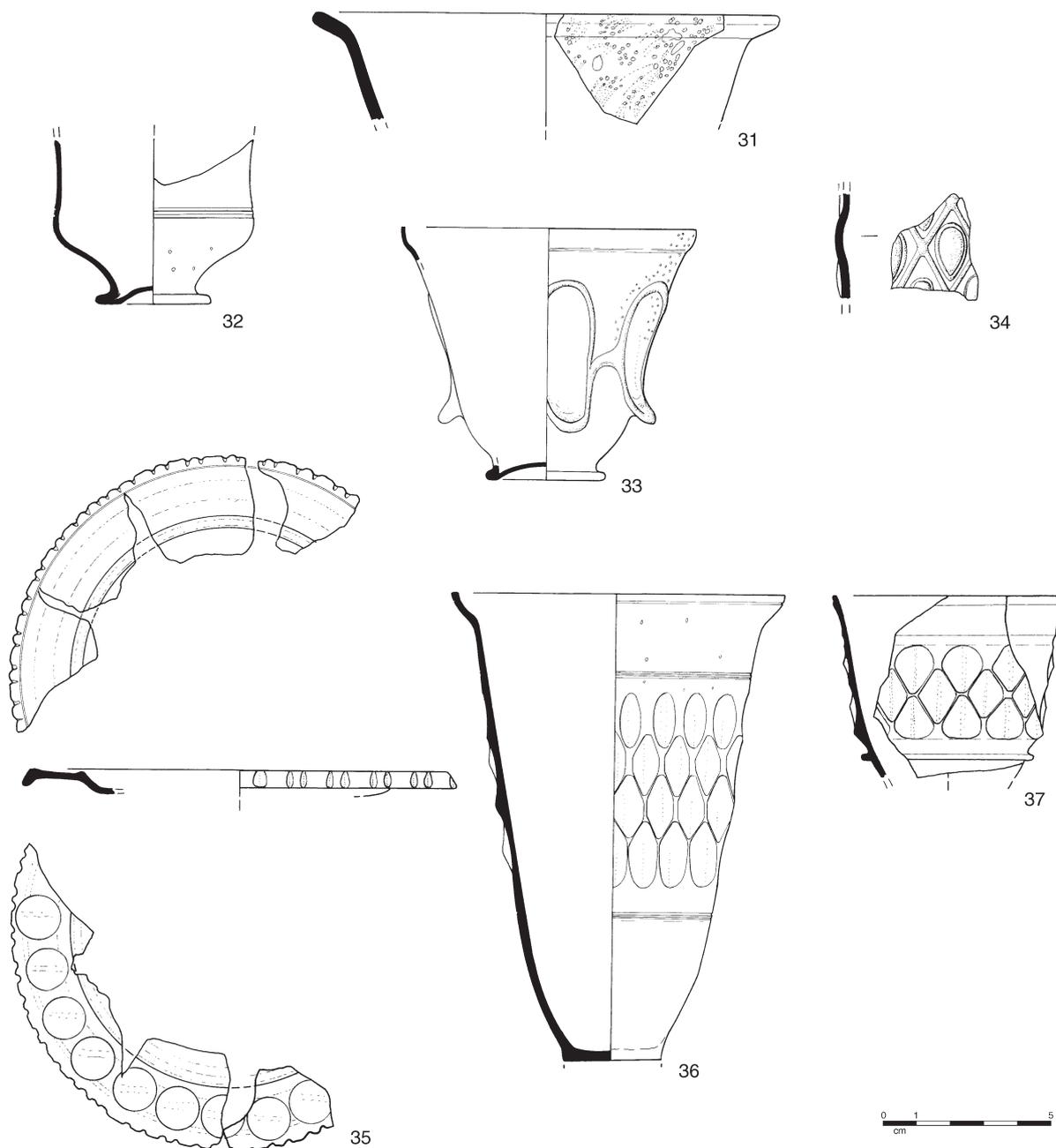


Fig. 5 — 31 : Coupe polychrome, type AV V 20. Gièvres ; 32 : Gobelet. Gièvres ; 33 : Gobelet à décor de filets rapportés. Bourges, nécropole du Fin-Renard ; 34 : Gobelet à décor " en amandes ". Saint-Marcel, nécropole du Champ-de-l'Image ; 35 : Assiette à décor de facettes meulées. Nérès-les-Bains. ; 36 : Gobelet à décor de facettes meulées. Baugy , nécropole d'Alléans ; 37 : Gobelet à décor de facettes meulées. Nérès-les-Bains.

quatre individus dans la nécropole du Fin-Renard, à Bourges (Moirin 1999, p. 13-14 ; *ead.* 2002, s. p.) et un à Nérès-les-Bains (inédit).

Parmi les formes fermées, l'évolution est identique. Le flaconnage de cette période se démarque des modèles méditerranéens. En particulier, les balsamaires à panse tronconique AR 135, largement diffusés dans l'Empire romain, n'apparaissent que timidement à Bourges avec cinq objets dans la nécropole du Fin-Renard (Moirin 1999, p. 14-15 ; *ead.* 2002, s. p.) et trois individus (iné-

dit) à Nérès-les-Bains (fig. 6, 39). De la même manière, le flacon Isings 82A1 reste rare en Gaule du centre, puisqu'un seul exemple a été découvert dans la nécropole du Fin-Renard (fig. 6, 40), alors qu'il est bien connu dans le Sud de la France (Sternini 1990, p. 76-77 ; Pistolet 1981, p. 33), en Italie (Bonomi 1996, p. 77-78 ; Larese, Zerbinati 1998, p. 184 ; Zampieri 1998, p. 36-37) et dans la vallée du Rhin (Fremersdorf 1958, p. 41-42 ; Berger 1960, p. 76 ; Goethert-Polaschek 1977, n°631, 636). Sont également présents en petit nombre, par un individu dans

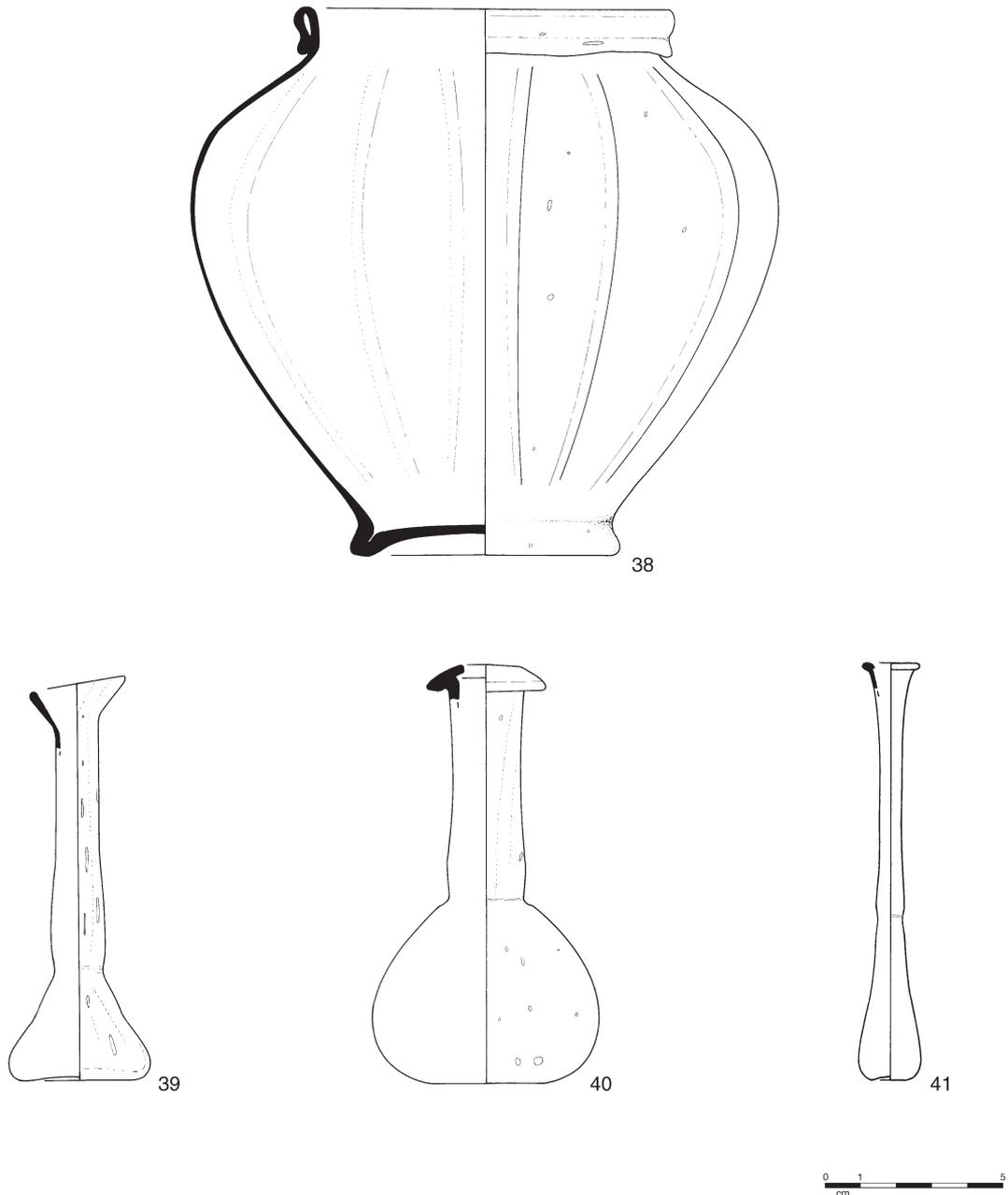


Fig. 6 — 38 : Pot à lèvre ourlée, type AR 118.2. Bourges, nécropole du Fin-Renard ; 39 : Balsamaire à panse tronconique. Bourges, nécropole du Fin-Renard ; 40 : Flacon AR 135. Bourges, nécropole du Fin-Renard ; 41 : Balsamaire HN 9.9C. Nérès-les-Bains.

la nécropole de Séraucourt (Moirin 2002, s. p.), un à Gièvres et un à Nérès-les-Bains (inédits), les balsamaires allongés HN 9.9C (fig. 6, 41), datés de la fin du I^{er} siècle à Bessines (Mitard 1977, p. 222, n°27).

En revanche, on note l'apparition d'objets très répandus en Gaule, dans l'aire rhénane, en Belgique et en Suisse. C'est le cas des "biberons" en verre, forme typiquement gallo-romaine, dont plusieurs variantes ont été identifiées : la plus fréquente possède un pied, un col long et une petite anse en ruban (fig. 7, 42). On note trois individus à Bourges (Moirin 2002, s. p.), un à Saint-Marcel (Arveiller-Dulong 1992, p. 152), un à Chateameillant et

un à Nérès-les-Bains (inédits). Mais la nécropole du Fin-Renard a également livré une forme plus trapue (Moirin 1999, p. 15-16), pourvue d'une anse dentelée (fig. 7, 43), comparable à un exemple provenant de Vichy (M.A.N. inv. 15086). Le musée de Nérès-les-Bains conserve quant à lui un exemple (inédit) à panse carénée, sans anse (fig. 7, 44). C'est également le cas des bouteilles à panse carrée et rectangulaire et des carafes à panse tronconique (fig. 7, 45), présentant des caractéristiques qui les démarquent de celles connues au Sud des Alpes et qui participent à ce "glissement" vers un vaisselier typiquement gallo-romain. Les relations entre le centre de la Gaule et

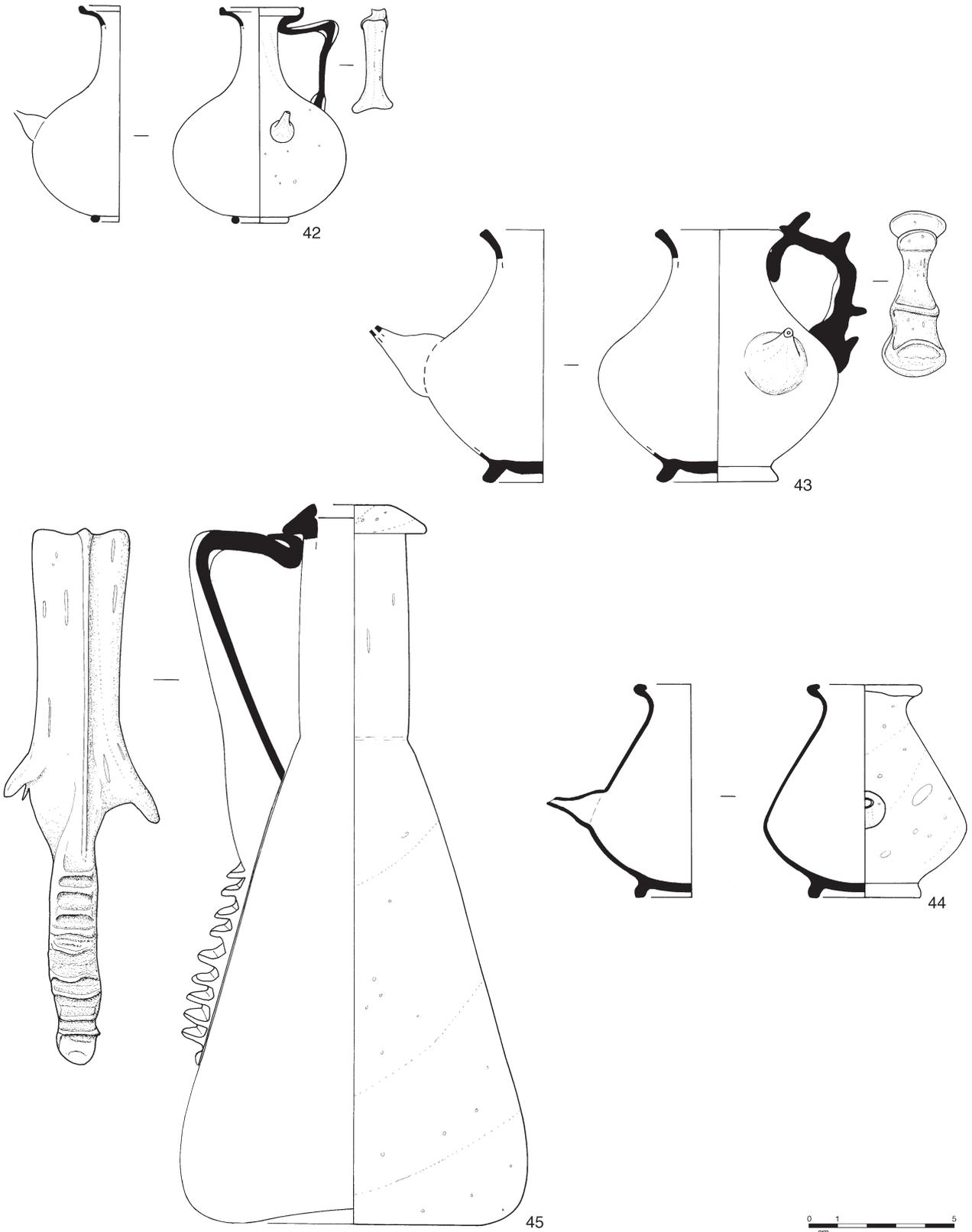


Fig. 7 — 42 : “ Guttus ”. Bourges, nécropole du Fin-Renard ; 43 : “ Guttus ”. Bourges, nécropole du Fin-Renard ; 44 : “ Guttus ”. Nérís-les-Bains ; 45 : Carafe à panse tronconique. Bourges ?

des provinces éloignées, comme la Belgique ne sont pas évidentes à cerner. On notera néanmoins la présence, à Baugy, d'une très grande carafe à panse sphérique (fig. 8, 46, inédit) avec laquelle un seul parallèle a pu être fait, à Vervoz-Clavier en Belgique (Gueury, Vanderhoeven 1990, p. 221-224, fig. 17.5-6).

Globalement, la première moitié du I^{er} siècle est donc marquée par l'influence de l'Italie, et en particulier l'Italie du Nord. Ensuite, les modèles, sinon les objets, sont communs à ceux identifiés dans les Trois Gaules et de nombreux rapprochements sont également possibles avec des cités proches, comme les Pictons, les Santons et les Lémovices. Cette évolution est tout à fait comparable à ce qui a déjà été observé en Suisse ou en Allemagne.

2. Modes de diffusion de la vaisselle en verre

Mais lorsque l'on parle d'influences, il n'est pas forcément question d'importations. En effet, outre que certains objets uniques ont pu voyager comme possessions personnelles ou comme cadeaux, peut-on considérer que l'on a importé tous les objets appartenant à un type précis ? A-t-on commencé par importer des objets finis qui ont ensuite servi de modèles aux artisans locaux ? Les verriers se sont-ils déplacés, venant avec leurs propres modèles et sources d'inspiration ? Enfin, on doit toujours garder en mémoire que des verres ont pu être commercialisés en tant que contenants.

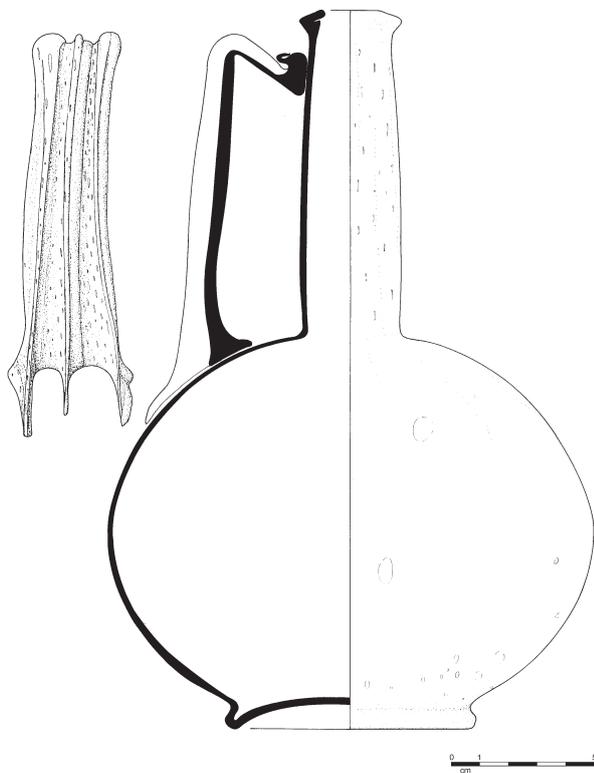


Fig. 8 — 46 : Carafe à panse sphérique. Baugy, nécropole d'Alléans.

Toutes les solutions sont donc envisageables : échanges sur de très longues distances, en particulier avec le monde méditerranéen, relations avec les ateliers de l'Ouest de l'Aquitaine, de la vallée du Rhône ou de l'Est de la Gaule, production et commerce à l'échelle locale et régionale. Dans la cité biturige, quelques indices prouvent l'existence d'une production verrière, à Argentomagus dès le I^{er} siècle de notre ère (Moirin 1997-1998, p. 28), à Nérès-les-Bains (Foy, Nenna 2001, p. 60) et à Bourges (Foy, Nenna 2001, p. 52).

2.1. La verrerie, indice de la romanisation ?

La variété et la richesse de la verrerie du I^{er} siècle dans la cité biturige ne doit pas vraiment être une surprise. L'ouverture économique et culturelle de la région vers le monde méditerranéen n'est pas nouvelle ; elle est bien connue entre autres pour le premier Age du Fer. Pour la période qui nous intéresse ici, l'introduction de la vaisselle en verre s'inscrit vraisemblablement dans un processus de romanisation progressif mais, semble-t-il, assez précoce, dans une région où l'occupation augustéenne est importante, sur des sites souvent antérieurs à la Conquête (Bourges, Levroux, Saint-Marcel/Argentomagus, Chateaufort/Mediolanum, Nérès-les-Bains/Neriomagus puis Aquae Nerii...). L'organisation du territoire marquée par le phénomène d'urbanisation des *oppida*, se prolonge sans rupture, agglomérations et *villae* romaines se développant sur les mêmes emplacements, ou à une faible distance des sites préromains. Cette transformation sans heurt souligne en particulier la romanisation rapide des élites locales qui s'effectue sans intervention massive de colons romains (Le Berry antique 2001, p. 79).

Le mobilier précoce atteste également l'ouverture économique et culturelle de la cité biturige : amphores italiennes et ibériques, sigillées italiennes et lyonnaises, abondant monnayage massaliète et aquitain, en particulier à Saint-Marcel/Argentomagus (Ferdrière, Villard 1993, p. 279). La présence d'une abondante vaisselle en verre, datée du I^{er} siècle de notre ère dans des sites comme Saint-Marcel, Nérès-les-Bains, Baugy et Gièvres, illustre la pénétration du modèle romain jusque dans des agglomérations "secondaires", probablement très actives économiquement. La cité, et en particulier la région d'Argentomagus, est connue pour ses productions métallurgiques (Le Berry antique 2001, p. 146-147). En outre, quelques indices comme l'iconographie des stèles funéraires, permettent d'évoquer de possibles activités textiles à Baugy. Enfin, Nérès-les-Bains/Neriomagus, puis Aquae Nerii, fut très probablement un centre religieux important au contact des cités arverne et éduenne. Le désir d'acculturation de la part d'une société progressivement romanisée et en pleine expansion est probablement l'une des causes de la demande en biens manufacturés, et plus globalement de l'intégration rapide à l'espace économique romain, dans une région, au statut de cité libre, où la présence militaire ne semble pas déterminante.

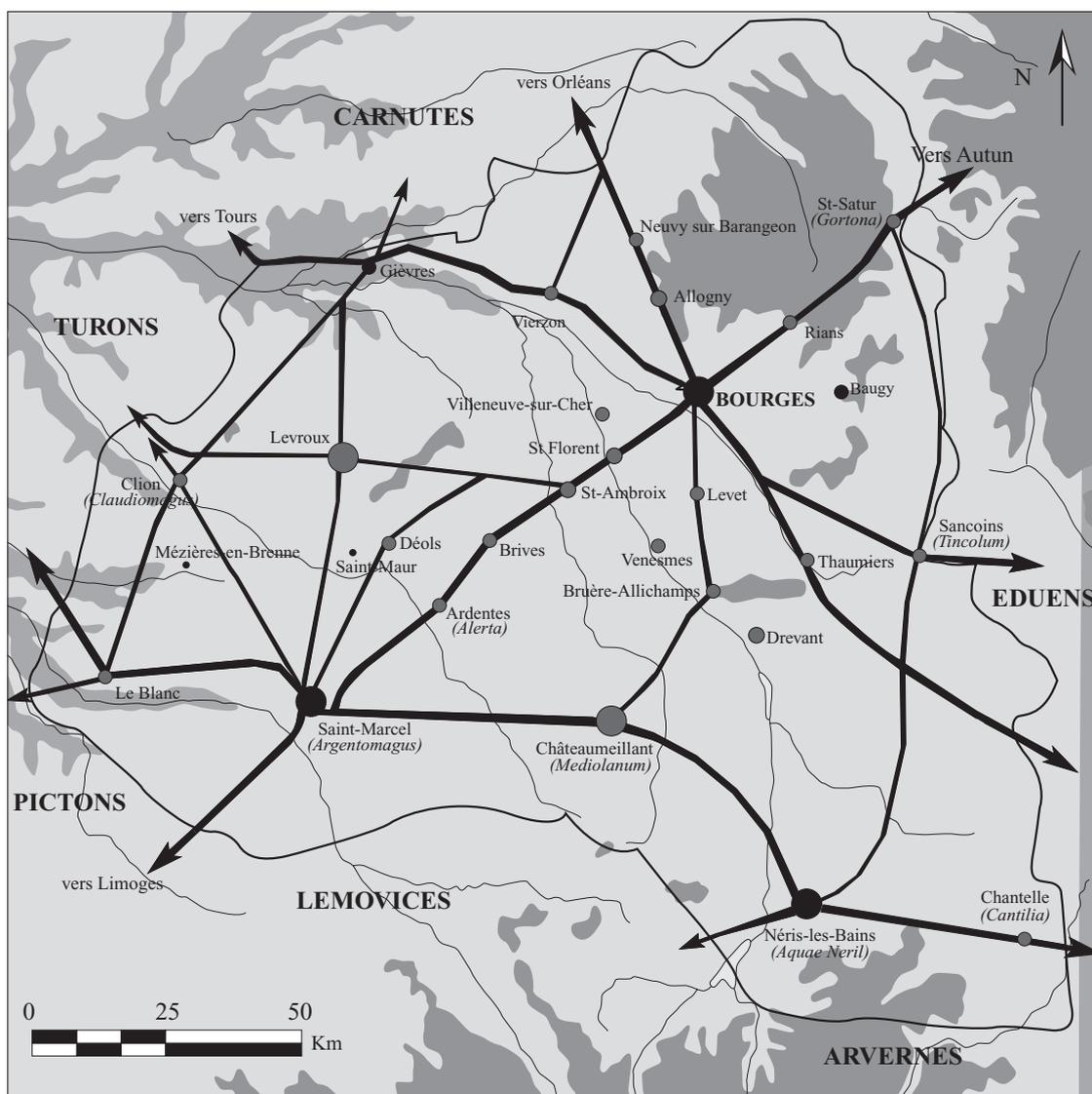


Fig. 9 — La cité biturige : voies et agglomérations (d'après le Berry antique 2001).

2.2. Le rôle des voies de communication

Il est important de rappeler que le territoire biturige occupe, de par sa situation et sa géographie, une position clef dans les relations et les échanges à l'intérieur de la Gaule (fig. 9-10). Si le territoire biturige est principalement marqué par la présence de la Loire qui le borde à l'Est, il est également sillonné par un réseau très dense de cours d'eau, dont les plus importants sont l'Indre, la Creuse, le Cher, l'Auron, l'Yèvre, l'Arnon... Certains d'entre eux ont pu servir d'axes de circulation, ne serait-ce que quelques mois par an, comme l'attestent les vestiges d'aménagements fluviaux, découverts sur plusieurs d'entre eux (Le Berry antique 2001, p. 108). Vers l'Ouest, le Cher ouvrait vers l'Atlantique, évitant le long coude septentrional de la Loire. Quant aux cours de l'Indre et de la Creuse, puis de la Vienne, ils permettaient de rejoindre aisément le Limousin et le Poitou (Ferdrière 1977, p. 168). Les contacts avec la Bourgogne étaient possibles par les

affluents de la Loire, tandis que les relations avec l'Auvergne pouvaient s'effectuer par l'Allier, également navigable.

Le réseau routier est également dense et relativement structuré (Chevalier 1997, p. 214-215). La région est parcourue par plusieurs axes terrestres importants, qui desservent Bourges et nombre d'agglomérations secondaires. L'axe Bordeaux-Sens passe par Argentomagus et Bourges, l'axe Poitiers-Lyon dessert Argentomagus, Châteaumeillant et Néris-les-Bains. L'axe Orléans-Clermont passe par Bourges, Drevant et Néris. Enfin, l'axe Tours-Autun traverse Gièvres et Bourges. Quant au Sud de la région, en particulier Néris-les-Bains, il est proche de la voie "d'Agrippa", qui relie Lyon à Saintes par Ahun et Limoges.

Ces axes, terrestres et fluviaux, ont tenu une place essentielle pour les sites de la région. Bourges apparaît comme un important nœud routier et comme le principal

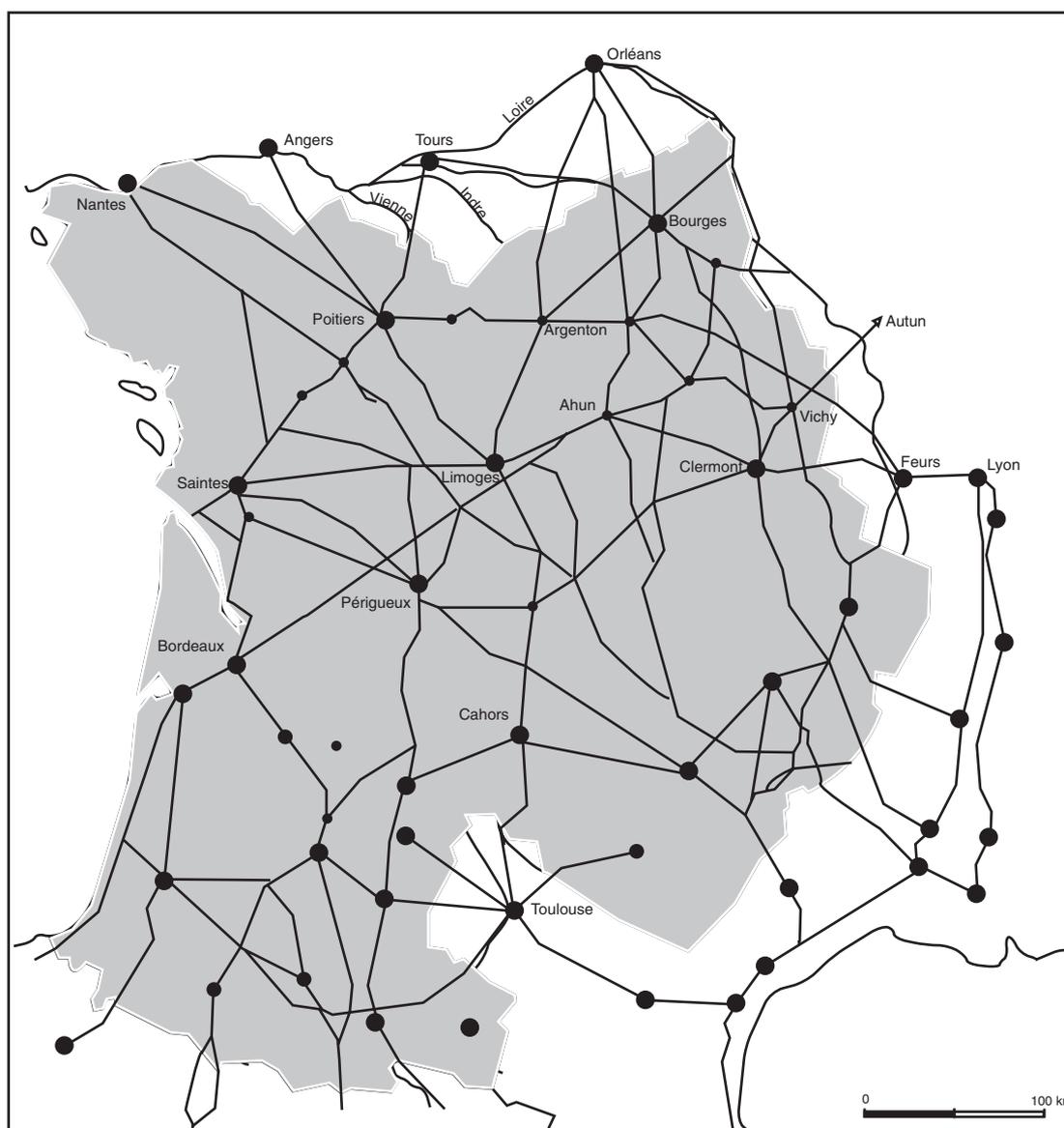


Fig. 10 — Les voies de l'Aquitaine romaine (d'après le laboratoire de cartographie historique de l'Université Bordeaux III).

point de rupture de charge entre le portage de la Loire et du Cher. Saint-Marcel/Argentomagus, qui était probablement la tête de navigation sur la Creuse, se situait en outre au croisement de deux grandes routes aquitaines. Les rivières tiennent également une place essentielle pour Gièvres sur le Cher et pour Baugy sur l'Yèvre (Ferdrière 1977, p. 176-178). Enfin, la voie " d'Agrippa ", dont G. Sennequier a noté le rôle primordial pour la diffusion des gobelets à décors de jeux du cirque (Sennequier *et al.* 1998, p. 82-83), a probablement joué un rôle important dans le développement du commerce régional dès le début du I^{er} siècle, ce qui explique peut-être au moins en partie, la présence massive et précoce de la verrerie sur un site comme Nérès-les-Bains.

Cette étude, qui n'est qu'une première étape, permet néanmoins de faire quelques remarques. L'ensemble étudié reflète l'ouverture de la région aux échanges et à des

influences très diverses : si les exemples de comparaisons couvrent toute la partie occidentale de l'Empire romain, la Gaule Cisalpine et l'Italie semblent jouer un rôle de tout premier ordre, au moins dans la diffusion des modèles. L'évolution observée au cours du siècle est parallèle à celle que l'on remarque dans d'autres régions comme la Suisse ou la vallée du Rhin, même si souvent, les quantités sont moindres et les proportions différentes. Mais cette réserve tient aussi aux conditions de la recherche, encore peu développée dans le centre de la France. Pour comprendre cette ouverture, il sera nécessaire d'approfondir l'étude en insistant sur le rôle qu'ont pu jouer le statut des agglomérations, les activités économiques qui s'y sont développées, et les axes de communication. Enfin, l'examen de certains objets laisse également penser à l'existence de créations et de réinterprétations " locales " ou " régionales ". Dans ce sens, la confrontation des corpus des régions limitrophes pourrait être riche d'enseignements.

Abréviations

- AR : type de forme d'après Rütli 1991.
 AVV : type de forme d'après Bonnet-Borel 1997.
 Herculanium : type de forme d'après Scatozza Höricht 1986.
 HN : type de forme d'après Sennequier 1993.
 Tr. : Type de forme d'après Goethert-Polaschek 1977.

Bibliographie

- Amadei (B.), Richard (N.) 2000, " Le verre ", in Dumasy (F.) dir., *Le théâtre d'Argentomagus (Saint-Marcel, Indre)*, *Documents d'Archéologie Française* 79, Paris, 2000, p. 95-100.
- Amrein (H.) 2001, *L'atelier de verriers d'Avenches. L'artisanat du verre au milieu du 1^{er} siècle après J.-C.*, *Cahiers d'archéologie romande n°87*, *Aventicum* XI, Lausanne, 2001.
- Arveiller-Dulong (V.) 1992, " Le verre ", in Allain (J.), Fauduet (I.), Tuffreau-Libre (M.) dir., *La nécropole gallo-romaine du "Champ-de-l'Image" à Argentomagus*, *Mémoire 1 du Musée d'Argentomagus*, Saint-Marcel, 1992, p. 145-158.
- Audoux (D.), Coulon (G.) 1995, " Deux fragments de gobelets en verre à course de chars découverts à Mézières-en-Brenne et Saulnay (Indre) ", *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry* 123, 1995, p. 8-10.
- Bel (V.) 1990, " Le verre de la nécropole de Saint-Paul-Trois-Châteaux ", *Annales AIHV II (Bâle 1988)*, Amsterdam, 1990, p. 145-151.
- Berger (L.) 1960, *Römische Gläser aus Vindonissa*, Bâle, 1960.
- Le Berry Antique 2001, Batardy (C.), Buchsenschutz (O.), Dumasy (F.) dir., *Le Berry Antique, Atlas 2000*, Tours, 2001.
- Biaggio-Simona (S.) 1991, *I vetri romani provenienti dalle terre dell'attuale Cantone Ticino*, Locarno, 1991.
- Bonnet-Borel (F.) 1997, *Le verre d'époque romaine à Avenches-Aventicum. Typologie générale*, *Documents du Musée romain d'Avenches*, Avenches, 1997.
- Bonomi (S.) 1996, *Vetri antichi del Museo Archeologico Nazionale di Adria, Corpus delle collezioni archeologiche del vetro nel Veneto 2*, s.l., 1996.
- Calvi (M. C.) 1968, *I vetri romani del museo di Aquileia*, Aquilée, 1968.
- Chevallier (R.) 1997, *Les voies romaines*, Paris, 1997.
- Chew (H.) 1988, " La tombe gallo-romaine de Saintes. Nouvel examen du matériel ", *Antiquités Nationales* 20, 1988, p. 35-61.
- Cotten (J.-Y.) 1986, " Les verres gallo-romains de la rue du Four à Vannes ", *Bulletin de la société polymathique du Morbihan* 113, 1986, p. 75-91.
- De Tommaso (G.) 1990, *Ampullae vitreae. Contenitori in vetro di unguenti e sostanze aromatiche dell'Italia romana (I sec. a.C. - III sec. d.C.)*, Rome, 1990.
- Devauges (J.-B.) 1979, " Informations archéologiques ; circonscription de Bourgogne ; commune Châlons-sur-Saône ", *Gallia* 37.2, 1979, p. 456-457.
- Dubreuil (F.) 1995, " La verrerie d'époque romaine à Rom (Deux-Sèvres) ", *Aquitania* XIII, 1995, p. 131-153.
- Dumasy (F.) 1992, " Agglomérations et cité : l'exemple des Bituriges Cubi ", in *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule - Histoire et archéologie (Bordeaux, 13-15 septembre 1990)*, Bordeaux, 1992, p. 439-460.
- Ferdière (A.) 1977, " La vallée du Cher comme voie de relation Est-Ouest à l'intérieur de la Gaule ", *Actes du 97^e Congrès National des Sociétés Savantes (Nantes, 1972)*, Paris, 1977, p. 165-179.
- Ferdière (A.), Villard (A.) 1993, *La tombe augustéenne de Fléré-la-Rivière (Indre) et les sépultures aristocratiques de la cité des Bituriges*, *Mémoire 2 du Musée d'Argentomagus*, Saint-Marcel, 1993.
- Feugère (M.) 1992, " Un lot de verres du 1^{er} siècle provenant du port de Narbonne (Aude) (sondages 1990-1992) ", *Revue Archéologique de Narbonnaise* 25, 1992, p. 177-206.
- Foy (D.), Nenna (M.-D.) 2001, *Tout feu, tout sable, Mille ans de verre antique dans le Midi de la France, cat. exp. Marseille*, Aix-en-Provence, 2001.
- Fremersdorf (F.) 1958, *Das Naturfarbene sogenannte Blaugrüne Glas in Köln*, Köln, 1958.
- Gardais (C.) 1995, " Les verres gallo-romains du Musée archéologique de Blois ", *Bulletin du Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Sologne* 17.3, 1995, p. 115-142.
- Goethert-Polaschek (K.) 1977, *Katalog der römischer Gläser des Rheinischen Landesmuseums Trier*, Mayence, 1977.
- Grosjean (B.) 1988, " La vaisselle de verre ", *Mediolanum, une bourgade gallo-romaine. Vingt ans de recherches archéologiques, cat. exp. Musée archéologique de Dijon*, Dijon, 1988, p. 123-129.
- Grosjean (B.) 1990, " La verrerie ", in Barthélémy (A.), Depierre (G.) dir., *La nécropole gallo-romaine des Cordiers à Mâcon*, Mâcon, 1990, p. 101-103.
- Gueury (M.-C.), Vanderhoeven (M.) 1990, " L'ensemble funéraire gallo-romain de Vervoz (commune de Clavier) ", *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois* 102, 1990, p. 61-255.
- Haevernick (T.) 1971, " Die Verbreitung der 'Zarten Rippenschalen' ", *Jahrbuch RGMZ* 14, 1971, p. 153-166.
- Hillairet (J.-L.) 1995, " Artisanat antique à Saintes II : Les verriers ", *Recherches archéologiques en Saintonge*, Saintes, 1995, p. 98-108.
- Hochuli-Gysel (A.), Loustaud (J.-P.) 1993, " La verrerie de la villa gallo-romaine de Brachaud près de

- Limoges ", *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin* CXXI, 1993, p. 21-47.
- Joubeaux (H.) 1982, " Céramique, verrerie, figurines ", in *La nécropole gallo-romaine des Bolards, Nuits-Saint-Georges*, Paris, 1982, p. 43-75.
- Larese (A.), Zerbinati (E.) 1998, *Vetri antichi di raccolte concordiesi e polesane, Corpus delle collezioni archeologiche del vetro nel Veneto 4*, s. l., 1998.
- Mitard (P.-H.) 1977, " Une riche sépulture gallo-romaine découverte près de Niort (Deux-Sèvres) ", *Gallia* 35.1, 1977, p. 201-237.
- Moirin (A.) 1996, " La verrerie de la nécropole gallo-romaine de Lazenay (Bourges, Cher) ", *Bulletin de l'AFAV* 1996, p. 4-8.
- Moirin (A.) 1997-1998, " Découverte récente d'un atelier de verrier gallo-romain à Argentomagus/Saint-Marcel (Indre) ", *Bulletin de l'AFAV* 1997-1998, p. 28.
- Moirin (A.) 1999, " Une redécouverte : les verreries gallo-romaines de la collection Roger à Bourges ", *Bulletin de l'AFAV* 1999, p. 13-17.
- Moirin (A.) 2002 s. p., *La vaisselle en verre d'époque antique. Collections du Musée du Berry à Bourges*, Bourges, 2002, sous presse.
- Pistolet (C.) 1981, " Catalogue des verres de la nécropole de Lattes ", *Archéologie en Languedoc* 4, 1981, p. 4-58.
- Price (J.) 1978, " Trade in Glass ", in Du Plat Taylor (J.), Cleere (H.) éd., *Roman shipping and trade : Britain and the Rhine provinces*, Londres, 1978, p. 70-78.
- Rütti (B.) 1988, *Beiträge zum römischen Oberwinterthur - Die Gläser*, Zürich, 1988.
- Rütti (B.) 1991, *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst, Forschungen in Augst* 13, Muttenz, 1991.
- Rütti (B.) et al. 1987, " Die Zirkusbecher der Schweiz. Eine Bestandsaufnahme ", *Jahresbericht der Gesellschaft pro Vindonissa* 1987, p. 27-104.
- Santrot (M.-H. et J.) 1983, " Aulnay-de-Saintonge : un camp augusto-tibérien en Aquitaine ", *Aquitania* 1, 1983, p. 49 et 93-95.
- Scatozza-Hörich (L. A.) 1986, *I vetri romani di Ercolano*, Rome, 1986.
- Sennequier (G.) 1977, " La verrerie ", in *La nécropole gallo-romaine de Gratte-Dos à Meuilley*, *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est* XXVIII.3-4, 1977, p. 255-262.
- Sennequier (G.) 1993, *La verrerie d'époque romaine retrouvée en Haute-Normandie*, Thèse de doctorat soutenue à l'Université François Rabelais de Tours, sous la direction de Nancy Gauthier, 1993 (non publiée).
- Sennequier (G.) et al. 1998, *Les verres romains à scènes de spectacle trouvés en France*, Rouen, 1998.
- Simon-Hiernard (D.) 1999, " Le verre ", in Pautreau (J.-P.), *Antran. Un ensemble aristocratique du premier siècle*, Poitiers, 1999, p. 57-61.
- Simon-Hiernard (D.) 2000, *Verres d'époque romaine. Collections des Musées de Poitiers*, Poitiers, 2000.
- Stern (E. M.) 1995, *The Toledo Museum of Art. Roman Mold-blown Glass. The first through sixth Centuries*, Rome, 1995.
- Sternini (M.) 1990, *La verrerie romaine du Musée archéologique de Nîmes*, Nîmes, 1990.
- Terrier (F.) 1999, " Le verre ", in Berti Rossi (S.), May Castella (C.) dir., *La fouille de Vidy "Chavannes II", 1989-1990, Trois siècles d'histoire à Lousonna. Le mobilier archéologique*, Lausanne, 1999, p. 395-466.
- Van Lith (S.M.E.) 1987, *Glas aus Asciburgium*, Duisburg, 1987.
- Van Lith (S.M.E.) 1991, " First-Century Cantharoi with a Stemmed Foot : Their Distribution and Social Context ", in Newby (M.), Painter (K.) éd., *Roman Glass : Two Centuries of Art and Invention, Occasional Papers from the Society of Antiquaries of London* 13, Londres, 1991, p. 99-110.
- Van Lith (S.M.E.) 1994, " Die römischen Gläser von Neuss. Gesamtkatalog der Ausgrabungen 1955-1978 ", *Bonner Jahrbücher* 194, 1994, p. 205-340.
- Whitehouse (D.) 1991, " Cameo Glass ", in Newby (M.), Painter (K.) éd., *Roman Glass : Two Centuries of Art and Invention, Occasional Papers from the Society of Antiquaries of London* 13, Londres, 1991, p. 19-32.
- Zampieri (G.) 1998, *Vetri antichi del Museo Civico Archeologico di Padova, Corpus delle Collezioni Archeologiche del Vetro nel Veneto 3*, Venise, 1998.